



14 MAI 1956

# Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



8<sup>e</sup> ANNÉE



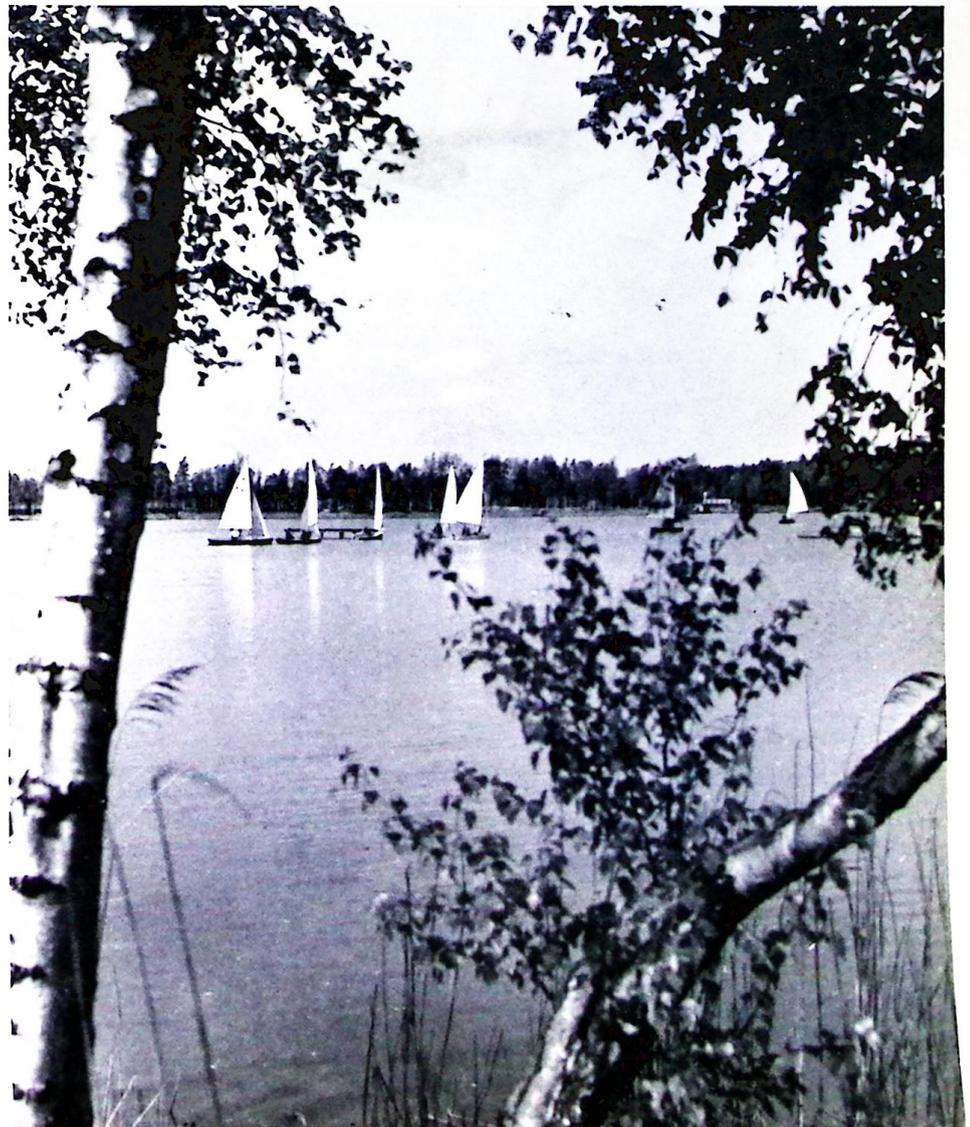
N° 5



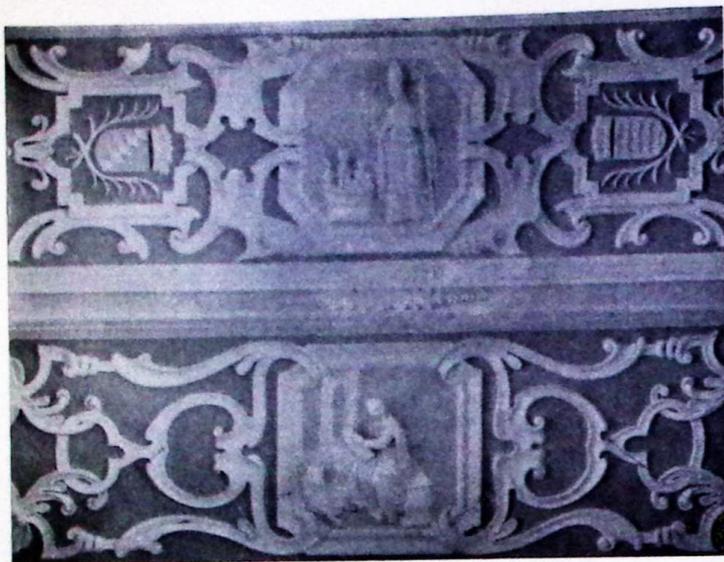
MAI



1956







Plafond de l'église de Perk : Saint-Nicolas, Saint-Luc, les armoiries des Marselaer et des Caldenbourg. (Copyright A.C.L.)

de Bourgogne issue de Jean-sans-Peur, ou plutôt d'un fils naturel de ce dernier : Jean, évêque de Cambrai qui accrut sa famille de dix-sept rejetons. Ce domaine occupé en dernier lieu par des industriels, les Hanssens-Hap, fut rasé ; il n'en subsiste que l'actuel parc de Vilvorde.

Longue rue des Moulins, le regard est attiré par la maison dénommée Kijkuit, agrémentée d'une tour polygonale empiétant sur la voie publique. Ce fut peut-être l'ancienne demeure du chapelain castral. En 1683 elle fut habitée par le Conseiller Blanche et servit au siècle dernier de local à la chambre de Rhétorique Goudbloem ainsi qu'au Serment des Arbalétriers.

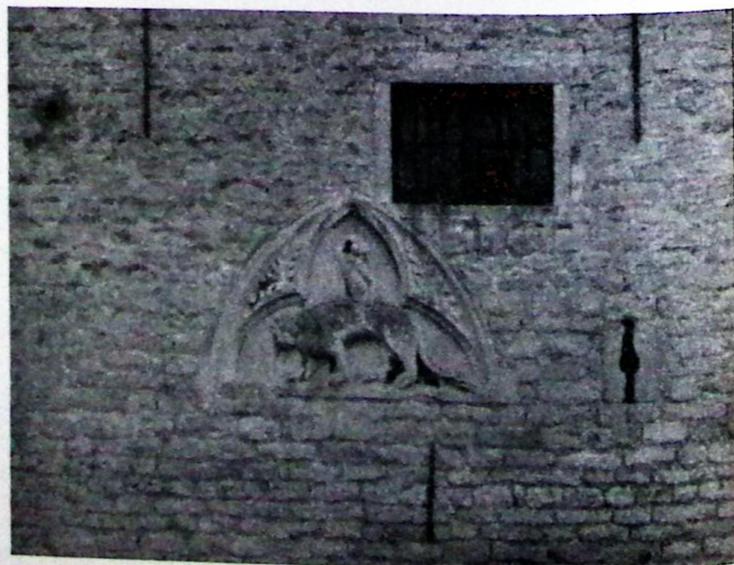
La rue de la Consolation aboutit à l'église conventuelle de Notre-Dame de la Consolation où l'on vénère la célèbre Vierge Noire de Vilvorde apportée en Brabant par la princesse Sophie de Thuringe en même temps que celles de Hal et d'Alsemberg. La partie la plus récente de l'édifice, en style baroque de plan rayonnant, inspira Jean Cortvrindt pour l'église de Notre-Dame de Bons-Secours à Bruxelles.

Vilvorde a conservé quelques vieilles demeures, notamment rue de Louvain, celle de la seigneurie d'Alselsbergh, qui appartient à Walter de Beeringen, abbé du Parc. Charles I<sup>er</sup> Seraerts, ancien Conseiller de l'empereur Charles-Quint, accusé d'hérésie, se la vit confisquer en 1585. Restituée à sa famille, elle fut occupée en 1677 par

la veuve de David Teniers. Les armoiries qui décorent la façade sont celles de Nicolas Damant, Chancelier de Brabant, propriétaire d'un immeuble voisin disparu. C'est par erreur que l'administration municipale y apposa une plaque commémorative de la naissance de Jean-Baptiste van Helmont, qui habitait chaussée de Louvain, à Saint-Josseten-Noode. L'illustre médecin vécut pendant une dizaine d'années aux confins de Peuthy et de Vilvorde, non loin des terres acquises plus tard par Teniers.

A l'Hôtel de Ville on conserve précieusement quelques toiles du peintre Jean Portaels ; le gendre et continuateur de Navez, Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, naquit en effet à Vilvorde en 1818, son souvenir y demeure vivace.

Laissant à gauche, Epeghem qui vécut des heures douloureuses en 1914, la route bifurquant à l'Est, se dirige vers Elewynt, village traversé par la voie romaine reliant Malines à Gembloux, le « Waalsche weg ». De cette ligne de faite entre les bassins de la Senne et de la Dyle on contemple « un des paysages les plus émouvants parmi ceux dont le langage doit éclairer l'histoire », selon l'expression de feu Gustave van Zype. C'est là que Rubens découvrit des monnaies romaines, à la plus grande joie de son ami l'humaniste Peiresec auquel il écrivit le 4 septembre 1636 : « Je ne puis passer sous silence qu'il se trouve ici un

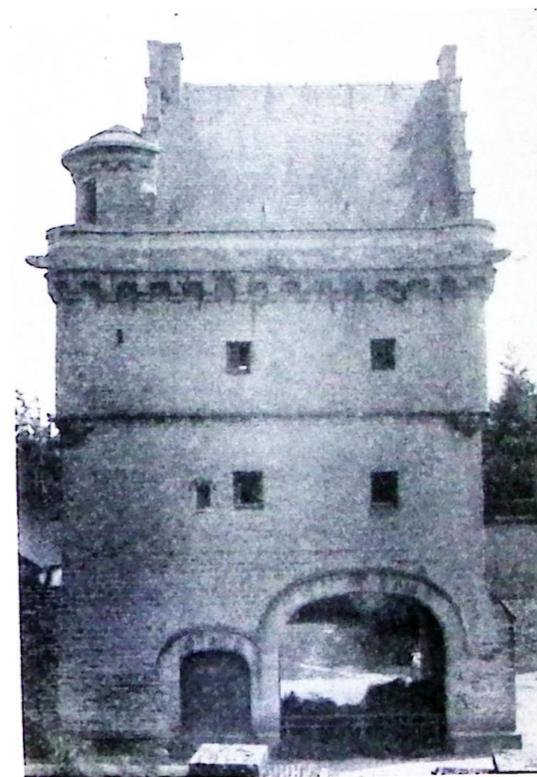


Bas-relief encastré dans le mur d'enceinte du château de Perk. (Photo Ooms.)

grand nombre de médailles antiques, des Antonins pour la plupart, en bronze et en argent. Il ne m'a pas semblé de mauvaise augure de voir SPES et VICTORIA sur les revers des deux premières qui se sont trouvées en ma possession : ce sont des pièces de Commode et de Marc-Aurèle ».

Le château de Steen récemment acquis par M. Verbeek est assis sur des fondations remontant au XIII<sup>e</sup> siècle. C'était un des ouvrages défensifs destinés à couvrir le Nord du Brabant comme les châteaux de Perck et de Steenockerzeel. A plusieurs reprises, Rubens a représenté le château tel qu'il l'a connu, notamment dans un beau paysage automnal radieusement ensoleillé conservé à la National Gallery de Londres. Ce domaine fut habité par un autre artiste célèbre, l'architecte Laurent Dewez, celui-là même qui transforma le château de Vilvorde en Maison de Correction avant qu'on en fit une caserne.

Après avoir contourné la ferme du Laethof, dite Nieuwenhoven, ancienne propriété des van Ransst, des Bau, des Cortenbach, des Salm-Reifferscheit et des Rubempré dont son portique porte les armes, on parvient à ce qui subsiste du château de Drij-Toren acheté par Teniers à Hélène Fourment, veuve de Rubens et à son second époux, le comte Jean-Baptiste de Brouhoven de Bergeyck. La délimitation de la propriété est toujours apparente, grâce à un fossé qui la circonscrit ; hélas, le pigeonnier qui abritait l'atelier du maître, si souvent figuré sur ses tableaux, a été depuis peu, décapité de son pittoresque toit en appentis. L'aigle bicéphale du Saint-Empire qu'il avait peint sur la porte est, lui aussi, complètement effacé ! L'église de Perck dont le clocher fut également immortalisé par le pinceau de David Teniers présente un ensemble mi-roman, mi-ogival. Son plafond plat, baroque, sculpté en stuc, est l'œuvre de Jean-Chrétien Hansche qui l'orna des bustes de Saint-Luc et de Saint-Nicolas, des armoiries des Marselaer et des Caldenbourg entourés de festons et d'astragales blancs sur un fond azuré. On y reconnaît la technique dans laquelle cet artiste se surpassa en prouesses de virtuosité en exécutant le fameux plafond aux Travaux d'Hercule pour le château de Beaulieu à Machelen. La stèle funéraire d'Isabelle de Fren recouvre peut-être aussi les restes de David Teniers dont elle fut la seconde épouse. La brasserie banale qui fait face à l'église est décorée des armes du bourgmestre de Bruxelles Frédéric de Marselaer, chevalier de la Toison d'Or, Intendant du Canal. Elle date de 1652. Un joli cordon en larmier surplombe le ceintre de la porte, vrai chef-d'œuvre d'architecture rurale brabançonne. Le même Frédéric de Marselaer qui devint baron de Perck en 1659 et dont Van



Duyfluis, vu de la cour intérieure, à Humelgem. (Copyright A.C.L.)

Dyck immortalisa l'effigie repue d'orgueil et de satisfactions, hérita par les Baronaige de l'antique château des Schooten, des Wesemael, des Leeftael et des sires de Wavre. Les habitants du village devaient tous les trois ans, pendant six semaines, battre les fossés du manoir afin de protéger le sommeil du seigneur en imposant le silence aux grenouilles. Depuis 1835, ce domaine de 120 hectares qui avait reçu la visite de Louis XV, appartient aux Christyn, comtes de Ribaucourt dont le chef actuel de la famille est chevalier de la Toison d'Or. Ils y entretiennent un haras renommé. Un bas-relief ogival à trois lobes est encastré dans le mur d'enceinte où il a été replacé au XIX<sup>e</sup> siècle par le comte Prosper de Ribaucourt qui l'avait retrouvé abandonné dans un fournil, avec un autre bas-relief du même genre figurant un personnage à cheval, mais dans un état tel qu'on ne put le restaurer. Il représente un léopard surmonté et dominé par un singe, allégorie illustrant sans doute un proverbe soulignant la supériorité de la malice sur la force. Son style s'apparente à celui des folkloriques stalles de Diest.

A l'intersection de la chaussée de Haecht et de la route de Humelghem, le Keiveld recèle un ancien campement Franc. Le château de Ham, décapité de ses poivrières fut la propriété du

comte Charles de Lannoy, prince de Sulmone à qui François I<sup>er</sup>, vaincu à Pavie, remit son épée et son gantelet. Récemment ces reliques furent exposées à Gand. Le commissaire des Fourrages, Pierre Fariseau au XVIII<sup>e</sup> siècle fut seigneur du village après les Brandebourg, les Coltereau, les Salm et les Groesbeek. Les marquis de Croix y offrirent l'hospitalité à l'ex-impératrice Zita et à sa famille qui y séjourna de 1929 à 1940. L'église moderne date de 1860, mais renferme les dalles funéraires des anciens châtellains de Steenockerzeel. Dans son cimetière reposent les restes du fastueux Cardinal Goossens, archevêque de Malines. Autrement curieuse est la petite église du hameau de Humelghem au clocher roman planté à la croisée de la nef et du transept du XIV<sup>e</sup> siècle en style ogival, alors que le portail principal baroque date de 1676, étant dû à la générosité des paroissiens et à la libéralité de l'avocat fiscal du Brabant François Franxen, propriétaire du Vieux Colombier, du Duyfhuys que l'on rencontre à la droite du chemin d'Aerschol, ancienne porte flanquée d'une poterne défensive ayant fait partie d'un château dont ne subsiste qu'une ferme. Il fut érigé vers 1475 par Nicolas van Vucht, membre de la Chambre des Comptes de Philippe le Bon, dont une des filles épousa le Chance-

lier Philippe Hinckaert, seigneur de Steenockerzeel. Dix ans plus tard, ce Colombier appartient à Roland de Mol, bourgmestre de Bruxelles, époux de Isabelle du Chesne, gendre par conséquent de Philippe du Chesne, seigneur de Loupoigne, Grand Panetier de Philippe le Bon, et de Jacqueline de Witthem, fille du seigneur de Beersel.

Si, abandonnant la route qui rejoint la chaussée de Louvain, on revient à Bruxelles par Melsbroeck, il ne faut pas oublier de s'arrêter devant les tours au clocheton bulbeux du « Hof ten Assche » que précède une drève plantée par Jean-Chrétien de Locquenghien. C'est aujourd'hui la propriété des barons Snoy. De l'ancien domaine seigneurial, ne demeure que le souvenir des Locquenghien et des Bruce d'Ailesbury, qui, en témoignage de gratitude pour l'hospitalité qui leur avait été accordée durant leur exil, offrirent aux Bruxellois la fontaine du Grand Sablon, proche du quartier des Marolles si cher à Breugel et à son gendre, David Teniers, ancien habitant de Vilvorde, châtelain de Drij Toren à Perck, et conservateur de la galerie de l'Archiduc Léopold-Guillaume qui constitua le premier noyau de notre actuel Musée des Beaux-Arts.

Marcel BERGÉ.

## L'EXPOSITION DE MAI 1956



« Saint Martin partageant son manteau », tableau de A. Van Dijck.

(Copyright A.C.L.)

Ce qui est présentement dans les préoccupations de la Fédération, c'est l'étude du Brabant flamand, ou du moins de la région qui s'étale à l'ouest de la Capitale. De cette étude, l'exposition de mai 1956 évoquera trois itinéraires qu'elle propose à l'excursion. Ce que cette exposition appelle, ce sont les expositions qui par la suite évoqueront la totalité des itinéraires du Brabant flamand.

Pour les expositions du Brabant méridional, la Fédération avait adopté le slogan « Nul ne peut résister aux charmes du Brabant wallon ». Quel sera dès lors le slogan dévolu à l'exposition de mai 1956 et celles qu'elle appelle ? Je livre celui-ci à la libre critique : « Excursionnistes, connaissez les villes d'art et les sites du Brabant flamand ». Ce qui a couronné les manifestations spectaculaires de la Fédération en faveur du Brabant wallon, ce fut l'exposition d'art, d'histoire, de folklore, réalisée à Nivelles avec la collaboration de la Fédération en mai 1955. Quelle sera la ville d'art du Brabant flamand qui connaîtra pareille apothéose ? Mais venons au fait. Pour légitimer l'exposition de mai 1956, je dois présenter à mes lecteurs

les trois itinéraires en Brabant flamand étudiés par la Fédération. Je les situe chacun sur l'axe qui leur est propre. Je vais justifier le choix de l'axe, non géométriquement mais idéologiquement. Je laisse donc à l'exposition de mai 1956 l'heureux et exaltant devoir de tout dire ou tout évoquer de la richesse d'art et de la beauté spécifique des sites non seulement de l'axe de chaque itinéraire mais de tout le territoire qui l'encercle.

\*\*\*

Le premier itinéraire, axé sur Gaasbeek, propose une excursion en Payottenland, pays des camarades, suivant un sobriquet universitaire ! Gaasbeek, axe ou vedette, aura-t-il l'universalité des suffrages ? Je suis porté à croire que Lombeek-Notre-Dame aura des partisans aussi. Voyons les titres de chacun d'eux. Les vieilles maçonneries du château de Gaasbeek, qui conquirent les drames de son histoire au cours de sept siècles, disent que le manoir féodal a été rempart, refuge, repaire. Sa grande tour à la crénelure fantaisiste du 19<sup>e</sup>, proclame son admirable destinée : « Etre aujourd'hui l'un des musées les plus évocateurs du Brabant ». Mais par sa reconstitution, le château n'est-il pas aux yeux des rêveurs et des artistes, le Mirador de ce Payottenland, aux cultures plantureuses, aux houblonnières élancées ? Mirador aussi de cette douce vallée de la Zuum aux vergers sans bornage, Normandie brabançonne, a-t-on dit. Pour les partisans de Lombeek-Notre-Dame, est-ce son aménité ou le rose de son teint qui les a séduits ? Ou bien ont-ils été touchés par la sérénité de son âme, vibrante toujours dans le sanctuaire des hautes époques architecturales qu'est son église, dépositaire d'un des plus beaux et dramatiques retables qu'un imagier ait pu concevoir et exprimer, sans que son œuvre, si elle a été égalée, ait jamais été dépassée ?

Le deuxième itinéraire est axé sur Hekelgem. Il couvre encore une partie du généreux Payottenland. Hekelgem doit être évoqué sous un triple aspect : école des tapis de sable, relais et moulins classés ou miradors. Ces étranges tapis ne traduisent par le sable que des chefs-d'œuvre — et ce sable coloré est le rival éphémère des plus vivantes palettes d'autrefois. Quatre établissements, relais aussi, se soumettent à votre critique pour adjuer la palme dévolue à une virtuosité que l'art regarde avec étonnement. L'un des quatre vous donne le splendide tableau de l'église de Zaventem « Saint-Martin partageant son manteau ». Dans ce tableau, son auteur, Van Dijck, amoureux de la fille du Drossard, s'y représente tel qu'il était, jeune, beau. La légende est trop humaine pour ne pas être vraie et l'amoureux éconduit



L'objectif du photographe a saisi l'angle le plus pittoresque de la tour crénelée du château de Lombeek-Notre-Dame.

(Photo de Sutter.)

par le père parce qu'il n'avait que génie et pinces, laissait à Zaventem et à l'aimée, le Saint-Martin partageur, monument de la générosité aimable et spontanée. Je ne puis que citer dans une même admiration les autres œuvres de sable des trois autres établissements : Les Politiques de Madou, Les Voleurs de Raisins de De Braekeleer et Le Radeau de la Méduse de Géricault. A vous de comparer et de juger. J'ai dit relais. Tous ces établissements vous offrent la gamme des saveurs du terroir. De la succulente tartine au fromage blanc honorée d'un verre de gueuze aux saveurs nationales et internationales qu'annonce une carte digne de l'hostellerie. L'établissement que je qualifie tel par sa présentation raffinée, par son bar où se mêlent dans l'harmonie, le style flamand et anglais, la décoration bucolique et celle exotique et coloniale, cet établissement a voulu que dans son immense parking, vous soyez accueillis par la volière aux hôtes d'un splendide et aristocratique plumage et encore par la singerie remplie de mimiques intarissables, et enfin qu'une plaine de jeux fit signe du doigt à vos enfants. Ce sont les moulins d'Hekelgem qui revendiquent le troisième aspect touristique. Leurs fortes maçonneries sont classées. Leurs ailes

brisées disent qu'elles ont nourri la région pendant des siècles. A la ronde ce sont les horizons fuyants de ce Payottenland, précurseur des horizons flamandiers que ces miradors nous révèlent. J'ai terminé pour Hekelgem et le deuxième itinéraire et pourtant j'en sais qui me diront : C'est à l'admirable château de Grand-Bigard, à la Maison communale, à celle de l'instituteur, c'est à l'œuvre magnifique de feu R. Pelgrims de Bigard que vont les honneurs; œuvre qui rendit au patrimoine architectural national des témoins pur sang de l'architecture du 17<sup>e</sup> siècle. Je concède bien volontiers et je revendique pour Grand-Bigard et Hekelgem le si honorable ex-aequo.

Voici Grimbergen, axe du troisième itinéraire. Voulons-nous retrouver dans leur intégrité ses châteaux, ses fermes fortifiées, ses moulins, ses masures, ses paysages rustiques, ses étangs, ses boisés ? Regardons les fonds des tableaux des Breughel, des Teniers, regardons les vieilles estampes. L'histoire nous dit que Grimbergen évoque les âges les plus difficiles de l'établissement de l'autorité ducal. Le temps a estompé et réduit de tels souvenirs mais a laissé à Grimbergen place de choix tout imprégnée du passé.

Son église abbatiale efface le village, la tour domine sans poésie l'horizon. Baroque, inachevée, grandiose cependant, l'église étonne parmi tant de sanctuaires flamands romano-gothiques si près de la pureté des premiers temps de la chrétienté. Mais l'intérieur de l'église abbatiale éblouit. Que de luxe et d'élégance, que d'éloquence aussi. Qualité des boiseries et de la chaire de vérité, qualité de la décoration picturale de ses sacristies, digne des maîtres d'autrefois. Cette révélation charme les yeux. L'exaltation mystique des premiers âges a disparu, tout extériorise une religion plus sensible qui promet joie, bonheur, pardon, félicité. Je pense qu'il y aurait cependant des partisans d'axer le troisième itinéraire sur Meise et le château de Bouchout. Je réponds oui s'il faut à juste espoir escompter un avenir tangible qui transformera le manoir en un musée et son parc en un jardin botanique. Présentement, à distance respectueuse, il peut être vu, tout ombré de la tristesse du drame de Queretaro. Sur ces miroirs d'eau, la pureté du sillage de ses hôtes, les cygnes, nous rappelle la dignité dans la souffrance des deux victimes de ce drame, l'éphémère empereur du Mexique et son épouse, la princesse Charlotte, sœur de Léopold II, que la douleur conduisit à l'égaré.

\*\*

La destination de l'exposition de mai 1956 est identique à chacune de celles réalisées par la Fédération. C'est d'être le top rayonnant

d'une étude constructive et de propagande. Elle est cependant toute différente de celles qui l'ont précédées comme chaque secteur du Brabant est différent de ses voisins. Tous ont produit hommes et artistes illustres. Tous sont peuplés d'histoire, de folklore, d'œuvres d'art. La connaissance de cet ensemble comme sa conservation, je n'hésite pas à le dire, est devenu à notre époque, d'ordre public. Le fidèle collaborateur de la Fédération, c'est son écran et la richesse de sa collection de diapositives en couleurs. Il parlera à l'ouverture et au cours de la dite exposition. L'exposition sait que pour révéler le détail et aider à éprouver la joie de l'émotion de sa découverte, l'objectif a travaillé pour elle. L'exposition sait encore que la bibliothèque de la Fédération se joindra à elle dans le domaine de la révélation et de la précision.

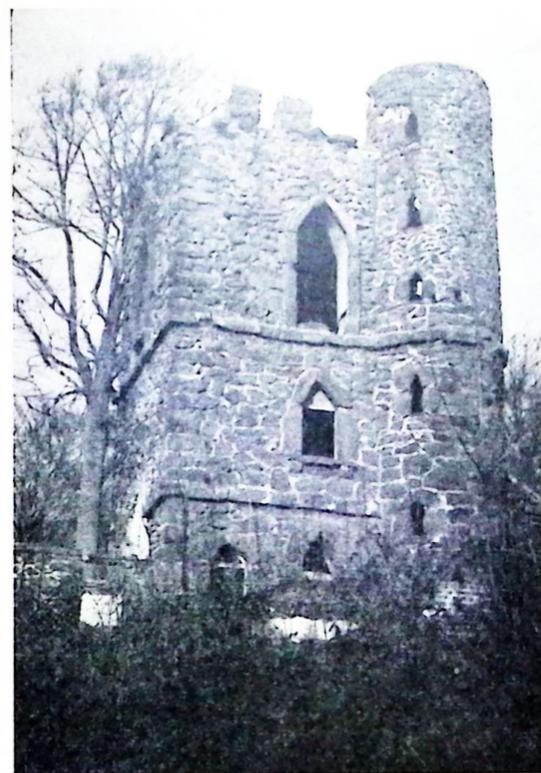
Tout cela permet-il à l'exposition de mai 1956 de donner assignation courtoise aux dirigeants, protecteurs, membres de la Fédération ? Elle le pense sans réserve. Dans la soirée du jour faste que sera le vernissage de cette exposition, un carillon brabançon lancera-t-il ses notes les plus claires et les plus attrayantes ?

Un carillon hennuyer lui donnera-t-il en réponse les premières notes de l'Interprovincialisme touristique ?

Jules JANSON,  
Secrétaire permanent  
de la Fédération Touristique  
de la Province de Brabant.

## La TOUR de GRIMOHAYE à LIMAL

Le promeneur qui longe les terres du château de Limal en suivant l'agréable chemin vers Profondsart, ne manquera pas d'accorder un regard sympathique à la charmante chapelle de N.-D. de Grimohaye, juchée sur un haut côté de la route où elle fut bâtie en 1688. Et pour peu qu'il ait l'œil ouvert sur ce qui se présente sur ses côtés, en poursuivant sa route, il se devra de ralentir l'allure et de tenter l'approche du fantôme qui surgit là entre les cimes du Bois de Grimohaye. Etranger, il reste intrigué par l'aspect imposant de ces ruines. Se doutait-il de rencontrer ici les restes, encore bien éloquents d'un castel, sans conteste de structure ancienne ? Voir cela de plus près, franchir les broussailles et ce qui reste d'anciennes clôtures... et la surprise grandit encore. Le site sauvage, abandonné aux mille fantaisies de la végétation, sert de décor à une tour trapue dont le donjon d'angle domine les ruines d'un groupe de constructions. Presque tout a été édifié en gros moellons bru-



(Photo Ch. De Vos.)

nâtes non équarris. Garni encore de quelques « dents » d'une massive corniche crénelée, percé de curieuses fenêtres que coiffent de rudimentaires ogives, l'ensemble ne manque pas d'allure. Mais sa signification reste une énigme : car trop d'éléments battent en brèche l'ordonnance classique, soit d'une tour fortifiée, soit d'un château gothique.

Aussi bien n'est-ce ni dans l'une ni dans l'autre de ces catégories qu'il convient de ranger notre manoir. Etablissons-lui donc un état-civil, car le délabrement dans lequel il se trouve lui confère un âge qu'il n'a pas !

Ce qui subsiste ici était le pavillon de chasse avec habitation du garde, que fit construire vers 1820 le baron Joseph van der Linden d'Hoogvorst, grand bâtisseur, restaurateur du château de Limal et de son parc magnifique. Ce châtelain avait conçu son projet en imitation d'ancien pour en orner un des coins les plus pittoresques de son domaine. Devant la tour s'élevait un bâtiment cylindrique ayant servi de faisanderie et dont la corniche finement crénelée supportait un élégant toit conique. A quelques pas de là, au bord d'un profond ravin boisé, incorporé dans le mur d'enceinte, sub-

siste un portique de belle allure, flanqué de deux tourelles du même style que la grande tour. Il livrait jadis accès à un pont d'une trentaine de mètres, enjambant le ravin et attaché sur l'autre rive à un portique métallique, ancré lui-même sur une puissante masse de maçonnerie. Nous disons « attaché », car cette passerelle, faite d'une frêle allée de planches, était suspendue à l'aide d'un réseau de câbles. On le nommait donc à bon droit le « Pont Tremblant » et c'était une curiosité dont tout visiteur du site se devait d'éprouver le balancement. L'historien Alphonse Wauters note que ce pont « en fil d'archal » fut le premier du genre réalisé en Belgique. Une gravure de Jacques Sturm nous restitue l'ensemble de ce « montage » dans son état primitif.

Les moellons dont on s'est servi pour ces bâtisses, provenaient d'un gisement local qui avait fourni aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles des matériaux semblables pour les restaurations de l'église de Wavre et du Couvent des Carmes. Leur extraction et leur mise en œuvre furent exécutées uniquement durant plusieurs hivers, époques où les ouvriers du bâtiment, très nombreux à Limal, étaient voués au chômage saisonnier. Fantaisie de grand seigneur, la Tour de Grimohaye fut donc aussi une bonne action. Cela méritait d'être noté.

Le pont tremblant n'est actuellement plus qu'un souvenir. L'habitation du garde n'a été désaffectée qu'il y a une dizaine d'années. Livré aux éléments... et aux amateurs de pierres et de bois de chauffage, l'ensemble s'effrite et devient la ruine qui, de loin, peut encore faire illusion... Le remettre en état, voire le maintenir dans son état actuel demanderait de la peine et de l'argent. Grimohaye n'a, de loin, pas l'ampleur ni la valeur historique d'un vrai château féodal. Mais nous ne pouvons nous empêcher de hasarder ce rapprochement. D'autant plus qu'il existe quelques indices pour voir dans ce site celui où s'élevait jadis un primitif château de la seigneurie.

La vivante commune de Limal, aux charmes naturels bien connus, possède là un indéniable pôle d'attraction. Ne se trouverait-il pas une formule pour mettre celui-ci en valeur, au moins pour sauvegarder le site avec son décor extraordinaire ?

Entretiens, promeneur féru de romantiques rencontres, Limal peut vous satisfaire : son site de Grimohaye, avec sa Chapelle et sa vieille Tour, porte à la rêverie en toute saison. En celle-ci, parée des tendres couleurs de la verdure renaissante, plus qu'en toute autre.

Ch. DE VOS.

*Moyens d'accès pour les piédestriens :*

**GRAND-BIGARD :** tram 7 jusqu'au terminus.

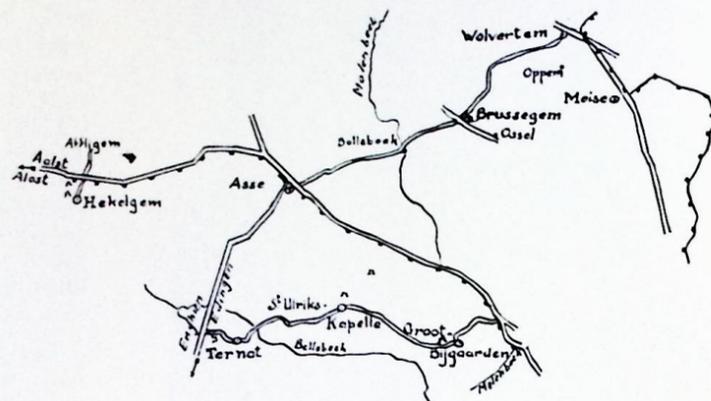
**CAPELLE - SAINT - ULRIC :** Autobus Bruxelles - Wambeek (Porte d'Anvers) (355).

**ASSE :** Vicinal Bruxelles-Alost (503).

**HEKELGEM-AFFLIGEM :** idem.

**BRUSSEGEM :** Autobus Bruxelles - Baasrode (356), Boulevard Baudouin.

**MEISE :** Vicinal Bruxelles-Londerzeel (L) (501).



Départ de Bruxelles, chaussée de Gand jusqu'à GRAND-BIGARD. Prendre à g. près de l'autostrade l'avenue Pelgrims jusqu'au CHATEAU qui occupe le fond de la cour d'honneur - XVIII<sup>e</sup> s. - Pont à 5 arches - pont-levis - poterne d'entrée du XIV<sup>e</sup> s. - Massif donjon du XIV<sup>e</sup> s.

Maison communale - maison de l'instituteur - cure (complexe classé - reconstruit en style d'époque - briques espagnoles).

*Eglise :* beau Christ en marbre de J. Duquesnoy. Pierre tombale de l'architecte Laurent Benoît Dewez.

A l'église prendre à dr. (plaque Ternat). Après 2 km. prendre à g. (Pater Hendrik Place straat).

*Couvent Sainte-Wivine* (Institut des frères des écoles chrétiennes). Ancienne abbaye de Grand-Bigard entou-

rée de ses vieilles murailles - Porte monumentale (1730) - Ruines de l'abbaye - Infirmerie de 1632, élégante construction de 1756, actuellement refuge des prêtres - Parc de 15 Ha. - Grand étang.

Revenir à la route et à g. continuer jusqu'à CAPELLE-SAINT-ULRIC : *Eglise :* pierres tombales (extérieur) des de Fourneau et de Charles l'Espinoy; à l'intérieur dans le chœur statues de Saint-François et de Sainte-Claire reproduisant les traits des archiducs Albert et Isabelle.

Aux abords du village deux châteaux (propriétés privées habitées) : *La Motte* construite par L.B. Dewez et *Nieuwermolen* : grand parc, vastes pièces d'eau.

Continuer jusqu'à TERNAT : *Maison communale :* Renaissance (de Mot) 1719.

*Place :* ancienne maison Renaissance (1721) Aujourd'hui Gendarmerie.

*Eglise :* gothique flamboyant 15-16<sup>e</sup> s. Imposante tour (50 m) avec tourelle ronde adossée - cadran solaire de 1657 - orgue dans la chapelle latérale nord.

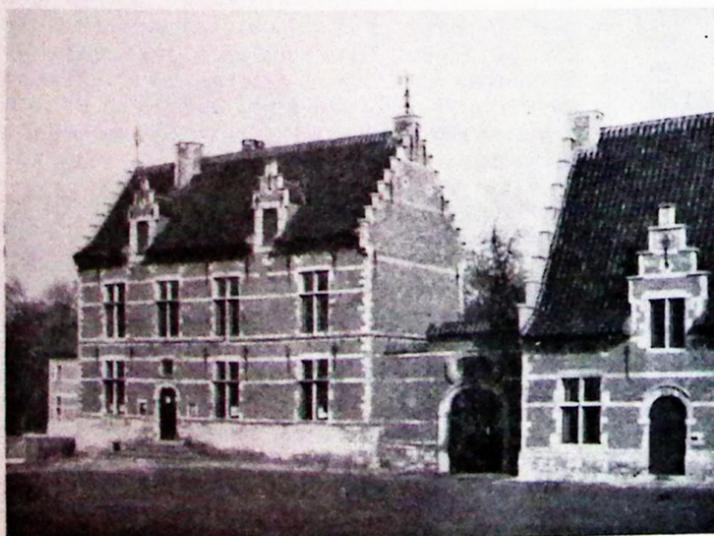
De là par la rue de la Station.

**CHATEAU DE CRUQUEMBOURG :** (aujourd'hui établissement scolaire) - Tour carrée, tourelles à poivrières - vastes pièces d'eau - appartint pendant trois siècles aux de Fourneau.

A la gare, franchir le passage à niveau et poursuivre jusqu'à ASSE, qu'on visitera au retour. On débouche à la chaussée de Gand qu'on prend à g. jusqu'à

**HEKELGEM :** Dans quatre établissements d'importance diverse, sont exposés des tapis de sable. Curiosité unique en Belgique et peut-être dans le monde entier. - Restaurants.

Avant le café « Napoléon » (promenade à faire à pied) prendre le chemin à g. pour voir l'énorme moulin à vent le « Nieuwe Molen » (en ruines) puis continuer jus-



La maison communale de Grand-Bigard. (Photo de Sutter.)

qu'au « Oude Molen » reconstruit. Revenir à la chaussée et prendre en direction de Bruxelles. Au premier carrefour prendre à dr. pour voir l'église : tour romane, à sa partie inférieure pareille à un donjon - nef gothique - curiosité : les fenêtres rondes.

Prendre à g. pour l'ABBAYE D'AFFLIGEM : (moderne) de l'ancienne abbaye subsistent la maison dite de l'Evêque et la façade sud de l'église.

Par la chaussée de Gand revenir à ASSE : très ancienne et importante commune qui joua un rôle dès la période romaine.

*Grand-Place :* Maison communale et l'Hôpital qui contient entre autres curiosités, quelques toiles de valeur.

*L'église :* édifice romano-gothique considérable - tour reconstruite en 1905 - portail Louis XV (1709) - chaire de vérité de Van Rosen (1732) - boiseries de la chapelle de la Sainte-Croix - tableaux.

*Spécialité locale :* les couques d'Asse.

A la place (chapelle à g.) prendre à g. route vers Bollebeek et BRUSSEGEM.

*Eglise :* bel édifice gothique - vieux mobiliers - porte d'entrée du XVI<sup>e</sup> s. - dans le chœur une série de sept grandes toiles (la Vie de la Vierge).

A qui dispose de temps, nous conseillons la visite de *Ossel* et des hameaux de *Vyelst*, *Oppem* et *Amelgem*.

Derrière l'église, prendre la route vers Wolvartem où on rejoint la N. 1bis (Anvers) - Descendre vers MEISE : statue du Baron Vanderlinden d'Hooghvorst.

*Eglise Saint-Martin :* édifice gothique à grande allure - fresques attribuées à Frans Floris (1516-1570) restaurées en 1895 - lambris de 1732-33.



Un tapis de sable à Hekelgem. (Photo de Sutter.)

*Cure :* du 17<sup>e</sup> s. Concerts de carillon de mai à septembre.

Le CHATEAU DE BOUCHOUT : où résida l'Impératrice Charlotte. Remonterait au 12<sup>e</sup> s. - remanié vers 1600 - tour carrée de 22 m de hauteur - larges douves - parc superbe destiné à devenir jardin botanique accessible au public.

Le DRIJPIKKEL : vieille auberge rustique.

L'établissement MELI : jeux pour enfants.

Le retour se fait par le parc de Laken.

PALAIS ROYAL - Monument Léopold I<sup>er</sup> - Pavillon chinois (musée) - Tour japonaise.

Longueur approximative : 55 kilomètres.



Le château de Bouchout à Meise. (Photo Ooms.)

# MIDIS DU TOURISME

5 mars 1956 :

## GAASBEEK :

Sept siècles de fastes et de drames.

par M. M. Roelants, conservateur.

M. Maurice Roelants a accepté de redonner sa conférence du 28 novembre dernier en langue néerlandaise pour nos auditeurs flamands. Nous prions donc nos lecteurs de se reporter au numéro de janvier dans lequel nous avons résumé cette étincelante causerie. Ajoutons toutefois que M. Roelants qui n'aime pas se répéter, a cette fois-ci, en guise de préambule esquissé le portrait de cinq dames de Gaasbeek. Car ici comme dans bien d'autres lieux historiques, les femmes ont tenu un rôle qui est loin d'être négligeable.

La première en date est Marie d'Audenaerde, épouse du duc de Brabant Godefroid qui survécut longtemps à son mari et administra ses biens et ceux de son fils avec une belle énergie.

L'épouse de Sweder d'Abcoude, Anna de Linange, est chargée de la défense du château et en impose tellement aux assaillants qu'elle peut quitter la place avec les honneurs de la guerre.

Plus tard, Sabine de Bavière, femme de Lamoral d'Egmont, à la tête d'une nombreuse famille, gère le domaine pendant les multiples voyages de son mari. Elle fait une telle impression sur le Roi Philippe II que les

biens, d'abord confisqués après l'exécution de l'infortuné Lamoral, lui sont rendus en 1574.

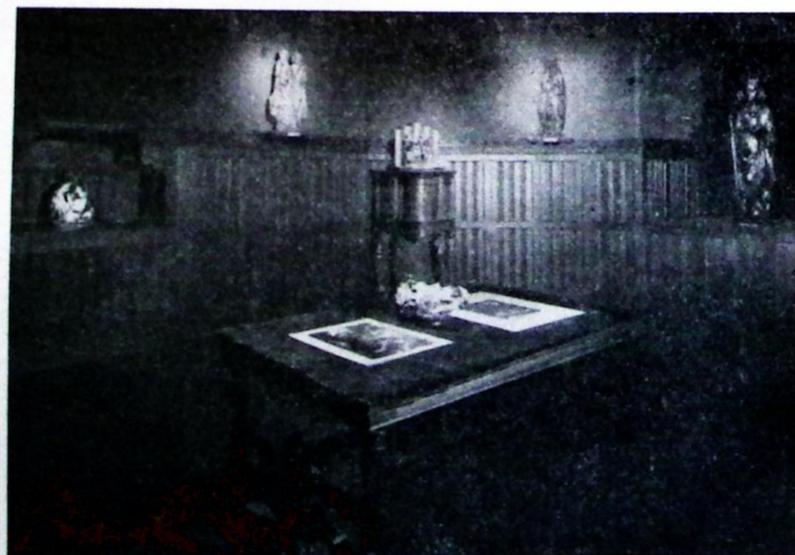
Passons maintenant à Teresa-Josefa Trotti, épouse de Giuseppe Arconati-Visconti qui fit de Gaasbeek un centre intellectuel et un lieu d'accueil pour les nombreux émigrés italiens de Risorgimento. Des concerts de qualité furent organisés. La châtelaine fit apprécier Beethoven par ses compatriotes épris de Vivaldi et Scarlatti.

Enfin la dernière comtesse Arconati-Visconti, Marie Peyrat, qui revint tous les ans au château, après la mort de son mari, y reçut également tout ce que Bruxelles comptait d'hommes de premier plan. On y vit régulièrement nos bourgmestres Charles Buls et Emile Demot. C'est elle qui fit don du domaine à l'Etat en 1921.

Ce court aperçu nous donne une idée du rôle important joué par les femmes pendant ces sept siècles où de grandes familles se succédèrent et marquèrent fortement le déroulement de notre histoire nationale. Parmi les nombreux clichés que nous revoyons avec un intérêt toujours renouvelé figure l'église de Gaasbeek où l'on verra deux vitraux aux armes de Sweder d'Abcoude et des Arconati-Visconti. Disons encore que la tombe de Paul Arconati-Visconti, curieux mausolée de forme triangulaire, a été restaurée tout récemment et qu'on peut y lire l'épithaphe du défunt en français, en flamand et en latin.

Faut-il dire que M. Roelants retrouva auprès de ses auditeurs flamands un succès égal à celui qu'il remporta en novembre dernier.

L. P.



Une des salles nouvellement aménagées du château.

(Copyright A.C.L.)

12 mars 1956 :

## OVERIJSE :

Localité sans cesse traversée,

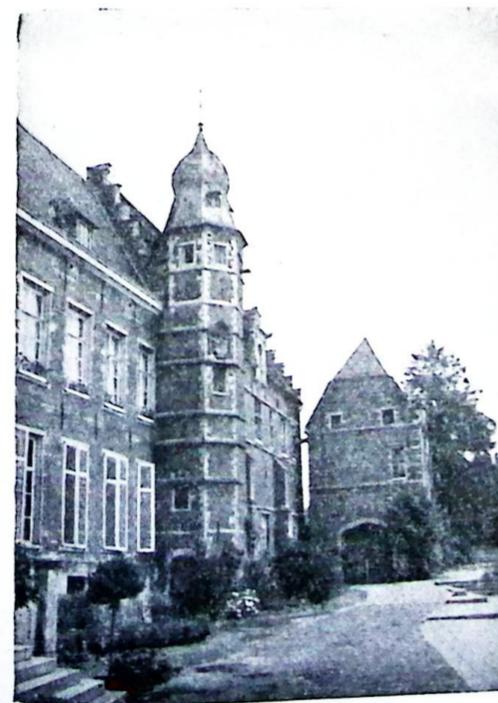
mais toujours ignorée

par M. F. Nannan.

M. Jules Janson présente au public le Colonel Nannan et dit comment il s'y prit lors de la Fête du Raisin de 1955 pour le convaincre qu'il possédait un talent ignoré, celui de conférencier.

Et c'est ainsi qu'aujourd'hui nous aurons l'occasion d'apprendre bien des choses sur le passé d'Overijse, un passé chargé d'histoire, car cette localité située sur la route de Bruxelles à Namur connut autrefois une importance qui la plaçait immédiatement après les plus gros bourgs du duché de Brabant.

Comme le dit M. Nannan dans son préambule, Overijse est de nos jours traversée sans arrêt par le flot ininterrompu des voyageurs qui se rendent vers les Ardennes et c'est là probablement la raison essentielle pour laquelle on ne s'y arrête pas. Et cependant les attraits sont nombreux et variés. Overijse partage avec Hoellaart la renommée mondiale de la culture en serres du raisin. Les serres par milliers garnissent les coteaux, mais l'automobiliste qui surveille sa direction lorsqu'il franchit les cinq tournants redoutables et redoutés soupçonne à peine cette ville de verre. Pas davantage ne sait-il toute la joie qu'il aurait à suivre le cours torrentueux de l'Ysse ou bien encore à se reposer sur le flanc



Le château d'Isque.

(Photo Ooms.)

d'une des collines couvertes de bruyères. Il jettera un coup d'œil rapide sur l'église perchée sur le pignon qu'il lui faut contourner. Peut-être verra-t-il la statue de Juste Lipse. Peut-être aussi apercevra-t-il la maison du célèbre humaniste. Mais c'est moins sûr, pas plus qu'il n'aura le temps de détailler les vieilles façades du Marché ou encore la Kelle ou fontaine symbolique incorporée dans le mur du château. Seul un séjour de plusieurs jours lui apprendra à connaître les environs charmants d'Overijse, car alors il poussera jusqu'à Huldenberg, Malaise ou Tombeek.

Les étangs et le solarium l'inviteront au sport ou à la rêverie, selon son tempérament... La proximité de la Forêt de Soignes lui rappellera pourquoi les seigneurs d'autrefois aimaient séjourner à Overijse qui leur procurait les plaisirs de la chasse et de la pêche. Il s'étonnera moins aussi d'y voir un château d'une telle importance et s'intéressera davantage à l'histoire de la région et de ses seigneurs, les Witthem et les Hornes.

C'est à dessein que nous n'entrerons pas dans les détails de cette histoire touffue si évocatrice du passé glorieux de nos anciennes cités, car nos lecteurs trouveront dans un de nos prochains numéros le texte de l'exposé fait par M. Nannan.

Disons cependant qu'Overijse après un déclin assez long connaît aujourd'hui la prospérité. Une population de 11.000 habitants, une industrie viticole qui groupe près de 15.000 serres, des quartiers neufs en formation, des villas superbes élevées là par des Bruxellois qui viennent y chercher repos et bon air, tout cela fait d'Overijse une localité qui n'est qu'au début de son essor touristique.

Le conférencier, qui a parlé avec chaleur et enthousiasme de sa charmante commune d'adoption, termine en exprimant l'espoir qu'il a pu convaincre son auditoire de ce que ce beau coin, sans cesse traversé mais toujours ignoré, sera désormais le but de nombreuses excursions de la part de tous ceux qui l'ont écouté.

Ce vœu est ratifié par des applaudissements nourris et prolongés.

L. P.

19 mars 1956 :

## SOUVENIRS HISTORIQUES

au

## MUSÉE DE LA PORTE DE HAL

par M. J. Squilbeck.

M. Jules Janson rappelle la belle causerie faite autrefois par M. Squilbeck et dit tout le plaisir que nous avons à accueillir une nouvelle fois l'éminent conservateur du Musée de la Porte de Hal.

M. Squilbeck, en guise d'exorde, nous fait un résumé succinct de la longue histoire du vénérable monument qui évoque avant tout la féodalité, mais aussi la période des franchises communales.

Cette société fortement hiérarchisée que fut la féodalité heurte notre amour profond des libertés démocratiques, mais elle a néanmoins constitué une étape importante de l'évolution de l'humanité, nous dit le conférencier qui nous rappelle en quelques traits, les caractéristiques de ce régime dont la Porte de Hal présente un autre aspect, celui de l'architecture militaire du moyen âge. Nous n'avons malheureusement pas ici la place pour rappeler tous les détails, comment prit naissance



La Porte de Hal.

la forteresse qui fut d'abord palissade, puis fortin rudimentaire, puis donjon, pour finalement être château complet, surtout après les croisades.

M. Squilbeck nous dit aussi comment naquirent les communes, comment elles furent un centre d'attraction et comment enfin les patriciens des villes purent rivaliser avec les nobles du plat pays. La Porte de Hal est le témoin par excellence de ces temps révolus. Elle constitue un cadre idéal pour abriter un musée d'armes et d'armures anciennes. Une telle collection évoque les combats et les batailles du passé, mais les guerres de jadis diffèrent tellement de celles de notre époque que le caractère militaire du musée est complètement estompé par d'autres notions... D'ailleurs, devant le parfait état de conservation de beaucoup d'armures et d'armes, on se demande si elles ont fréquemment servi sur les champs de bataille. Les notions qui se concrétisent pour le visiteur sont principalement celles de la chevalerie et celle du corporatisme médiéval.

Les clichés que va faire passer M. Squilbeck sont l'illustration de cet exposé historique qui a vivement retenu l'attention. Rien ne vaut évidemment une visite sur place. C'est ce que le conférencier recommande de faire à son auditoire qu'il invite d'ailleurs gentiment à une visite guidée qui se fera le samedi suivant.

Donnons ici la liste des pièces principales projetées sur l'écran, ceci afin de rendre service aux personnes qui n'ont pu assister à cette visite guidée et qui ainsi pourront, lors d'une visite individuelle, repérer facilement les pièces les plus remarquables de la collection :

- fer de lance Viking - pièce très rare et précieuse;
- épée carolingienne - une des plus belles de l'époque;
- homme d'armes - XV<sup>e</sup> s.
- armure gothique de guerre (très rare).
- à titre de comparaison, armure gothique de Maximilien à Vienne

- armure gothique de joute, plus lourde - 45 kg;
- heaume de joute;
- plastron de cuirasse trouvé récemment à Tongres (entre 1425 et 1475);
- deux armures maximiliennes;
- gantelets et dagues attribués à Charles-Quint;
- armure de Philippe II;
- armure de l'archiduc Albert;
- barde (armure) de son cheval;
- chevaux empaillés de l'Archiduc et de l'Archiduchesse.
- armure d'enfant - Prince Jos. Ferd. de Bavière, 1692-1699, qui a servi à participer aux exercices des troupes au parc de Bruxelles.

M. Squilbeck, longuement applaudi, doit faire à M. Janson la promesse de nous revenir encore pour nous entretenir de ses riches collections.

L. P.

26 mars 1956 :

## SOUVENIRS DE 1815 EN BELGIQUE

par M. J.-H. Pirenne.

C'est notre Vice-Président, M. Albert Marinus qui, cette fois, est chargé de présenter le conférencier. M. J.-H. Pirenne suit les traces de son père et de son grand-père en se vouant à l'étude des problèmes historiques. Est-il même nécessaire de rappeler la monumentale Histoire de Belgique de Henri Pirenne et l'histoire de l'Europe de Jacques Pirenne ?

M. Marinus souhaite que la troisième génération continue une aussi remarquable tradition et donne la parole à M. Pirenne qui, nommé conservateur du Musée Wellington à Waterloo, va évoquer devant nous le vainqueur de la bataille de juin 1815. Les vues reproduisant les objets exposés manquent encore, aussi c'est surtout le cadre de l'épopée que l'orateur va nous dépeindre. Il dit précisément dans son introduction :

« De même que les sites touristiques ne tirent pas seulement leur valeur de leur beauté naturelle ou de leur caractère plus ou moins pittoresque, les monuments du passé n'ont pas seulement la valeur artistique que leur attribuent les lignes de leur architecture et la patine du temps.

« Il s'attache à certains d'entre eux un élément affectif qui provient des souvenirs qui leur sont associés.

« Cet élément psychologique peut varier à l'infini non seulement en fonction de la richesse d'imagination du visiteur, mais encore de ce qu'il sait au sujet des sites et des monuments qu'il visite.

« Il est des régions de notre pays qui ont été marquées si profondément par l'un ou l'autre événement frappant de notre histoire, que tout naturellement le visiteur ne peut manquer de faire lui-même une association d'idées que, d'ailleurs, les prospectus et les inscriptions commémoratives de toutes sortes doivent entretenir et fortifier en lui lorsqu'il visite les lieux.

« Il en est ainsi, notamment, du site tout entier de la bataille de Waterloo... »

Et c'est en s'inspirant de cette idée que M. Pirenne va broser un tableau de la situation quelques mois avant la bataille. Nous ne pouvons ici entrer dans les détails de ce passionnant exposé. Résumons-le brièvement. D'abord le nom de la bataille : Waterloo, Mont-

Saint-Jean, Belle-Alliance, Mont-Saint-Jean pour les Français, Belle-Alliance pour les Allemands, mais Waterloo a prévalu. Wellington date son bulletin de victoire de son quartier général situé dans la ferme qui est en face de l'église de Waterloo. C'est cette ferme, hélas ! bien transformée, qui conserva toujours des souvenirs de juin 1815 et qui s'enrichit actuellement de nombreuses pièces offertes ou prêtées par des collectionneurs anglais et autres.

Aujourd'hui, dit le conférencier, c'est moins la victoire des Alliés que l'effondrement définitif de l'épopée napoléonienne que l'on commémore sur le champ de



Aspect de la ferme où Wellington avait son quartier général en 1815.

bataille de Waterloo. La raison s'en trouve peut-être dans les vicissitudes que notre pays connut depuis 1815.

Après la bataille, comme cela se voit de nos jours, les visiteurs anglais affluent sur les lieux de combats. Les Hollandais font une propagande intense autour du rôle joué par le Prince d'Orange et on érigea la butte du Lion à l'emplacement même où le Prince fut blessé. Ce lieu devint le but d'un pèlerinage annuel... Après 1830, le pèlerinage prend l'allure d'une manifestation orangiste, au point qu'il fut interdit aux fonctionnaires d'y prendre part. Constatons que, malgré tout, la légende napoléonienne a pris le pas dans l'opinion publique, sur les travaux du Congrès de Vienne.

Le conférencier nous parle encore des tractations britanniques en vue d'une union dynastique entre la Belgique et l'Angleterre et expose un fait historique très intéressant et en général très peu connu. Il s'agit du congrès de Gand en 1814 où la paix fut conclue entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Sur la bataille elle-même nous ne nous étendrons pas, elle est dans toute les mémoires.

époque à laquelle les hêtres de la Forêt de Soignes venaient jusqu'aux abords immédiats. Nous voici dans la pièce où travailla Wellington, le fauteuil où il s'assit, la petite table sur laquelle il rédigea le fameux bulletin de victoire. En face, l'église où se trouve son buste et toutes les plaques commémoratives.

Au Caillou, le côté français, ici à Waterloo, le côté allié de la sombre mêlée. Nous avons ainsi une vue synthétique de la bataille qui mit fin à ces vingt-cinq ans de guerre ininterrompue et préleva à une longue période de paix relative, exempte de conflits sociaux.

Cette conférence, comme l'a fait remarquer M. Marinus, lorsqu'il remercia le conférencier, au nom de la Fédération, a vivement intéressé notre auditoire qui l'a écoutée avec une attention très vive. Cela crée des devoirs à M. Pirenne, notamment celui de nous faire la promesse de nous revenir encore lors du cycle prochain des Midis du Tourisme.

L. P.

# Itinéraires - Excursions - Promenades

## EXCURSIONS CYCLISTES DE « PEGASE »

(faites en avril et données  
à titre documentaire).

1) « Les Bords de la Nêthe ». — Départ à 9 heures de la place Meiser, Keerbergen, Schrik, Booischoot, Westmeerbeek, Heist-op-den-Berg (pique-nique); Beerzel, Putte, Bonheiden, Hofstade, Epegem, Bruxelles; 100 km.

2) Réunion au Monument Maritime, place Saintelette, Nieuwenrode, Capelle-au-Bois, Winham, Ingene, Bornhem (pique-nique); Mariakerke, St-Amand, Puers, Castel, Moerzeke, Hamme, Zele, Termonde, Opwyck, Merchtem, Brussegem, Wemmel, Bruxelles, 70 km.

3) « Le Château d'Ecaussines ». Réunion à l'entrée du Bois de la Cambre, Mont-St-Jean, Ophain, Ittre, Ronquères, Ecaussines (pique-nique); Henripont, Bois de la Houssière, Virginal, Tubize, Hal, Bruxelles, 100 km.

4) *Cerisiers en fleurs de la Pede*. Réunion parc d'Anderlecht, Iterbeek, Pede-Ste-Anne, Pede-Ste-Geertrude, Kwadewegen, Vleserbeek, Gaesbeek (pique-nique, repos et jeux); Audenaeken, Breedhout, Windmoleken, Hal, Buydingen, Loth, Forest, Bruxelles, 60 km.

5) « Entraînement aux 7 Provinces ». Réunion place Bara, Hal, Tubize, Braine-le-Comte, Soignes, Mons (pique-nique); château d'Havré, Le Rœulx, Mignault, Feluy, Arquennes, Nivelles, Bruxelles, 120 km.

6) « A la rencontre des 7 Provinces ». Réunion place Meiser, Diegem, Kampenhout, Haecht, Keerbergen, (pique-nique); Malines, Breendonck, Buggenhout, Merchtem, Brussegem, Wemmel, Bruxelles, 90 km.

7) « L'Ancien Brevet Porta-Habran ». (Cyclo-cross promenade). Réunion à l'entrée du Bois, Ferme Schavey, Chapelle du Bruineput, Bois de Hal, Borne S.W., Braine-le-Château (pique-nique); Bois d'Apecheau, Carrefour des 8 Chemins (repos et jeux); Chapelle-St-Antoine de Padoue, Chapelle Querton, Chapelle de Goumont, Moulin d'Argenteuil, la cabane dans le secteur des expériences de la Forêt de Soignes, N.-D.-au-Bois (repos). 80 km.

## VISITES DOCUMENTAIRES DU ROYAL TOURING CLUB DE BELGIQUE

Mai.

6 et 3 mai: l'Observatoire d'Uccle. Pour renseignements et conditions, consultez le bulletin du T.C.B. du 1<sup>er</sup> avril 1956.

### LES AMIS DE LA NATURE

Section de Bruxelles  
Local: 37, Parvis de Saint-Gilles

### ACTIVITES DE PLEIN AIR

#### PROGRAMME DU MOIS DE MAI

5 et 6 mai. — Ouverture de la saison de camping à Sart-Moulin. Le dimanche 6. — Excursion dans les environs.

12 et 13 mai. — Camp à Loonbeek. R.-v. Place St-Josse. Tram vicinal (changer à Vossem).

27 mai. — Excursion. R.-v. Place Rouppe à 9 h. — En vicinal jusqu'à la Petite Espinette, Grasdelle, Etang de la Patte d'Oie, Drève Ste-Corneille, Fond des Ails, Gaillemarde (dép.), Ohain, Le Smohain, La Hulpe.

### LES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES

MAI

1<sup>er</sup> mai (mardi). — « Le Brabant Wallon ». Dép. 9 h. 23', Gare du Midi en train électrique vers Braine-l'Alleud, arrivée à 9 h. 38' (changement). Bois-Seigneur-Isaac, arrivée 10 h. 10'. Vallée du Ry Ternel, Haut-Ittre, Ittre-Fauquez, Eglise de Verre, Ronquères, repas: A la Belle Hôtesse, Charly des Bois, Bois de la Houssière, Basse Bruyère, Virginal. Retour en train à 18 h. 06', arrivée à Bruxelles à 18 h. 45'. Pilote: M. Bernaerts.

3 mai (jeudi). — Dép. 10 h., Boitsfort, Place Wiener, Drève Van Kerm, Petite Espinette, repas; Sentier des Sables, Wollen Borre, Sentier des Enfants Noyés, Chemin des Deux Montagnes, Rue des Silex, Boitsfort. Pilote: M<sup>me</sup> Vanden Brugge.

6 mai (dimanche). — Dép. à 8 h. 45', Place Jourdan à Etterbeek, en autobus vers Overijssche, arrivée à 9 h. 13', Bisdorn, Terlanen, Bois de Rhode-Ste-Agathe, Vallée de La Lasse inférieure, Rhode-Ste-Agathe, repas: In de Nieuwe Brug, près de la Dyle, Wolfshaegen, Neerijssche, Raifelberg, Tersaatsbosch, Vallée de la Voer, Veewelberg, Vossem. Retour en vicinal. Pilote: M. Bernaerts.

## CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

Mai.

### BRUXELLES:

Jusqu'au 13: Foire Internationale. 27 Quartier de la Chapelle: Schollekermis.

### ANDERLECHT:

21 Grande procession historique de Saint-Guidon avec pèlerins équestres.

22 Pèlerinage organisé par la « Confrérie de SS. Guidon et Eloi », groupant les cochers, louageurs et conducteurs de voitures, à Saint-Guidon.

### GRAND-BIGARD:

6 Pèlerinage à Sainte-Wivine.

### GREZ-DOICEAU:

6 Pèlerinage en l'honneur de Saint-Marcoul.

### HAL:

20 Cortège historique de Notre-Dame (statue miraculeuse de 1267).

### LEAU:

21 Pèlerinage et procession de Saint-Léonard.

### LOUVAIN:

19-20-21 Grandes fêtes de Gambrinus.

### MARBAIS:

6 Procession religieuse et folklorique de la Sainte-Croix (départ à 4 heures du matin).

### MONTAIGU:

6 Ouverture de la saison des pèlerinages (dure jusqu'à la Toussaint).

### NIVELLES:

6 Foire du Printemps (jusqu'au 13). 10 Braderie. 21 Concours et expertises agricoles.

### OPHAIN:

20 Pèlerinage au Saint-Sang de Miracle.

### SAINTES:

27 Procession avec le char transportant les reliques de Sainte-Renelde. — Escorte de cavaliers.

### VILLERS-LA-VILLE:

13 Pèlerinage annuel à Notre-Dame des Affligés. — Cortège religieux et folklorique (départ à 10 h. 30). Passage à la Chapelle de Notre-Dame (ruines à 12 h.).

### WAVRE:

Durant tout le mois de mai pèlerinage à Notre-Dame de Basse-Wavre.

# C O N T A C T S

## LA CENDRILLON DE LA GRAND'PLACE

Où, notre forum a sa Cendrillon. Sa Cendrillon, c'est une maison. Une maison qu'on ne montre jamais. Une maison dont on ne parle jamais. Tandis que toutes les autres maisons ont un nom, une histoire; tandis qu'on les montre constamment dans les livres, dans les revues, dans les journaux; tandis que tous les conférenciers qui parlent de la Grand'Place les projettent à l'écran, il est une maison qui n'a pas de nom, une victime d'une conspiration du silence. Serait-elle maudite, ensorcelée? S'y serait-il passé des choses abominables? Serait-elle mal famée? A-t-elle été l'objet d'une malédiction? Nous ne savons. Mais le sort de cette maison nous peine, nous préoccupe et nous inquiète. Elle fait partie de l'ensemble architectural de la Grand'Place. Où que vous vous placiez sur la place vous la voyez (si vous avez des yeux, si vous êtes observateur). Il n'est pas possible de ne pas la voir, d'autant moins que les autres ont été astiquées, frottées, nettoyées, dorées sur tranche, illuminées, toutes les autres sont de grandes dames devant lesquelles on s'incline avec admiration, avec ravissement, la nôtre, la pauvre Cendrillon, vêtue de gris, si elle n'a pas l'aspect sale, aucun bijou, aucune parure ne relève sa robe de bure; il semble même que personne ne la remarque. Or nous ne passons pas Grand'Place, et nous y passons souvent, sans jeter un regard de pitié à cette pauvre maison; sans nous demander les raisons de l'indifférence qu'on semble toujours lui avoir témoignée.

Cette maison, devinez-vous laquelle?

Placez-vous, n'importe où mais de préférence sur le trottoir allant de la rue au Beurre à la rue de la Colonne. Promenez vos regards le long de la façade de l'Hôtel de Ville et de là, vers la rue des Chapeliers. C'est là qu'elle habite. C'est la première maison de cette rue; elle est encore en pleine Grand'Place, on la voit de partout. Regardez-la bien. N'est-elle pas jolie? Son architecture ne s'harmonise-t-elle pas avec tout le Forum? Ne fait-elle pas figure d'abandonnée? Bien restaurée, sans doute, mais pas de dorure comme ses consœurs. N'est-elle pas digne d'attendrir? N'est-elle pas aussi méritante que ses sœurs? Pourquoi fait-elle office de Cendrillon. Ah! si un grand homme, un Victor Hugo ou un Baudelaire y avait habité! Si elle avait donné asile à un bâtard d'un de nos Ducs Si une

OBJET:

*Couleur locale*: De tout temps la brasserie a été l'industrie principale de Louvain.

CONCOURS:

Administration communale;  
Association des Brasseurs Belges;  
La Chevalerie du Fourquet.

PUBLICITE:

20.000 affiches; un million de sous-bocks; brochure-programme distribuée gratuitement dans l'arrondissement de Louvain à raison de 70.000 exemplaires et comportant un bon pour un verre de bière gratuit.

PROGRAMME:

*Samedi 19 mai*: Séance académique; Musique des Guides et conférence par le Dr. GRIJPDONCK.

Le soir: soirée de la bière dans tous les cafés et dans toutes les salles de la ville agrémentée de concerts et de bals.

*Dimanche 20 mai*: concentration touristique avec promenades guidées.

A 15 heures: Grand cortège partie folklorique et une partie dédiée à la bière (pas de cortège réclame).

Heilstse Klakkertjes (Heilst-sur-Mer); La Gilde de St-Sébastien de Haecht; Gilles de Charleroi, Gilles de La Louvière; La Gilde St-Sébastien et de la Sainte-Barbe de Moergestel (Hollande); Les Pilotes de Tournai; Le Funkenkorps Blau-Weiss-Eupen; La Société des Nations (Pax) de Quaregnon; Groupe d'arbalétriers de Louvain; Les Echassiers de Merchtem.

GEANTS:

Louvain, Tirmont, Wavre, Teruren, Kortenberg, Le Fourquet.

HARMONIES:

Harmonie Royale de Bois-le-Duc (150 musiciens); Général Motors Band, Anvers (100 musiciens); Vrijheid en Vermaak, Haecht (85 musiciens); Harmonie de Rotselaer (65 musiciens); Brasserie Artois, Louvain (40 musiciens).

GROUPE EQUESTRE:

Jean Primus (Gambrinus) rentrant en vainqueur dans sa bonne ville de Louvain après la bataille de Woerlingen.

CHARS:

Réunion de Rhétoriciens (suivant un tableau ancien); Le Roi boit (tableau de Jordaens); Vieille Hostellerie; La Statue de Classe (avec chorale exécutant le « Chant de la Bière »); Le Peeterman; Le Roi Gambrinus; Le Prof. IDE enseignant les qualités de la bière à un groupe d'étudiants; La Reine de la Bière; Le Char du débit de la bière.

Le soir: soirée de la bière pour toute la ville et concerts publics.

*Le lundi 21 mai*: Festival populaire et soirée de la bière.

grande dame de la cour d'antan y avait été surprise en flagrant délit, comme elle serait bichonnée, comme on s'approcherait pour la voir de près. Elle serait la plus remarquée, la plus entourée.

Hélas, on ne sait rien de son passé. Nous avons consulté bien des livres décrivant la Grand'Place. Nous avons lu bien des articles de revues, de journaux, jamais nous ne l'avons vu mentionnée. Bien plus grave. Nous avons questionné bien des historiens, des archivistes, des archéologues, personne n'a jamais rien pu nous en dire; tout le monde nous a déclaré n'en rien savoir. La seule chose que nous en sachions remonte à un très très lointain passé, le Moyen-Age, au XII<sup>ème</sup> siècle, une époque où la place n'avait pas son aspect actuel. Pas d'Hôtel de Ville, pas de maisons tout autour. C'était un espace aux contours indéterminés. Dans ce champ, plantés de ci, de là les *steenen* des gens fortunés, véritables forteresses. Là, à peu près, se trouvait un de ces steen, le *Meynaertsteen*.

Est-ce tolérable? Va-t-on laisser perdurer cette injustice? Peut-il y avoir encore à notre époque des Cendrillons? N'y aura-t-il pas un prince charmant qui la prendra sous sa protection? Quelqu'un pourrait-il nous donner des renseignements sur sa biographie, son histoire, son passé? Ne faudrait-il pas lui donner un nom comme au Cygne, au Cerf, à la Louve, au Dauphin. Nous proposons qu'on l'appelle la Maison de Cendrillon. Nous proposons qu'on la réhabilite. Nous proposons qu'il soit procédé sans tarder à une cérémonie expiatoire. On cherche tant de prétextes à organiser des rassemblements sur la Place, à y faire du bruit. Depuis qu'on ne peut plus assister à des exécutions capitales, on ne sait vraiment plus que faire pour la rendre gaie.

Alors quoi! On y va? Une cérémonie expiatoire au pied de cette maison et cérémonie de baptême: la Maison de Cendrillon.

A. M.

## LOUVAIN: FETE DE LA BIÈRE

### COMITE D'ORGANISATION:

Handelaarsverbond (Fédération des Commerçants A.S.B.L.).

### OCCASION:

Dixième anniversaire de la fondation de l'Handelaarsverbond et organisation de la 10<sup>ème</sup> Foire Commerciale annuelle de Louvain.

**LA 30<sup>me</sup> FOIRE  
INTERNATIONALE  
DE BRUXELLES  
BAT TOUS LES RECORDS**

La 30<sup>me</sup> Foire Internationale de Bruxelles constituera une étape importante dans l'histoire de cette organisation dont le rayonnement s'affirme, une fois de plus, avec un éclatant succès. Le nombre d'adhésions bat tous les chiffres enregistrés à ce jour. En effet, la participation des exposants s'élève à 4.280, chiffre jamais atteint.

Cette progression est l'indice assuré d'un succès sans précédent, qui se vérifie, en outre, par la participation officielle de 14 nations contre 13 l'an dernier. Parmi celles-ci on note la présence de pays lointains comme le Japon et le Pakistan. L'adhésion de ce dernier notamment est le reflet typique de l'intérêt considérable soulevé par la Foire dans le monde, puisque ce sera la première apparition d'exposants pakistanais à une manifestation économique belge.

Trois gouvernements de l'Est seront également représentés officiellement, à savoir la République démocratique d'Allemagne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie pour la première fois présente à la Foire de Bruxelles.

Dans l'ensemble des groupes, les exposants appartiennent à 29 nationalités, formant un vaste tableau des intérêts économiques les plus divers.

D'ores et déjà, la « fête du Trentenaire » magnifiera le rôle et l'importance de la Foire Internationale de Bruxelles. Les visiteurs auront l'occasion d'en apprécier pleinement les mérites.

**LES AMIS DU PALAIS MONDIAL COMMUNIQUENT :**

Samedi 5 à 15 h., au Mundaneum : Ouverture Officielle de la 14<sup>me</sup> exposition photographique, artistique, touristique et documentaire de l'U.C.A., Ixelles.

Dimanche 6 à 15 h., au Mundaneum : *De la Cité au Monde*, par M. A. Colet (Visite guidée de l'Exposition).

**14<sup>me</sup> EXPOSITION  
PHOTOGRAPHIQUE.**

**ARTISTIQUE, TOURISTIQUE ET DOCUMENTAIRE DE L'U.C.A. XI.**

du 5 au 21 mai

Accessible au public les samedis de 15 à 20 h., les jours fériés 6-10-13-20 et 21 de 10 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. Le jeudi 17 de 18 à 20 h., lundi 7 et 14 de 18 à 21 h. Rue du Maelbeek, 3 (aucun local officiel n'étant disponible à ce moment à Ixelles même).

Entrée libre et gratuite.

**ENTENTE NATIONALE  
DES GROUPEMENTS  
DE PLEIN AIR**

A.S.B.L. fondée en 1949.

Siège social : 8, Place des Martyrs, BRUXELLES

**Extrait des statuts.**

L'Entente a pour but le développement des activités touristiques de plein air et la défense du patrimoine touristique national.

A cet effet : a) l'Entente coordonne les efforts des groupements affiliés; b) elle facilite les relations entre les groupements affiliés; c) elle facilite les rapports entre les groupements affiliés et les pouvoirs publics; d) elle introduit ou appuie les revendications communes et les démarches collectives des groupements auprès des autorités.

L'Entente se refuse toute immixtion dans la vie intérieure des groupements et s'engage à respecter les convictions politiques, linguistiques ou philosophiques de tous les groupements affiliés.

L'Entente groupe des associations et groupements dont les activités sont principalement de plein air ou de tourisme actif, ainsi que les associations intéressées à la protection de la nature et du patrimoine touristique.

Elle comprend les associations suivantes : Touring Club de Belgique : 44, rue de la Loi, Bruxelles; Ligue Vélocipédique Belge : 8, place des Martyrs, Bruxelles; Vlaamse Jeugdherberg Centrale : 50, Hopland, Antwerpen; Fédération Belge du Cyclotourisme : 2, rue du Pommier, Anderlecht; Les Amis de la Nature : 56, avenue de Messidor, Uccle; Royal Camping et Caravanes Club de Belgique : 51, rue de Namur, Bruxelles; Campeurs de Belgique : 31, avenue Emile Zola, Bruxelles; Fédération Belge du Canoë : 6, rue Cyriel Buysse, Anvers; Entente Liégeoise des Groupements de Plein Air : 80, rue Bois-Gotha, Liège; Centrale Wallonne des Auberges de la Jeunesse : 13, rue Le-francq, Bruxelles 3; Les Etapes de la Route : 9, avenue Arnaud Fraiteur, Ixelles; Caravanes de Jeunesse Belge à travers le Monde : 8, rue de l'Arbre, Bruxelles; Jeugdverbond van het A.B.V.V. : 10, Lamoriniërestraat, Antwerpen; Club Alpin Belge : 43, rue des Champs-Élysées, Bruxelles; La Besace : 25, rue de Naples, Bruxelles; Entente Carolingienne des Groupements de Jeunesse pratiquant le Tourisme : 127, chaussée de Lodelinsart, Jumet.

Chacun de vous, randonneurs, cyclotouristes, campeurs, ajistes, etc., suivant vos goûts et vos aspirations, adressez-vous à l'une ou l'autre de ces associations pour obtenir tous renseignements utiles pour votre affiliation et les avantages qui en découlent pour vous.

Ecrivez directement au siège du groupement sur lequel votre choix se sera porté.

**HOFSTADE-PLAGE**

**Ouverture le 1<sup>er</sup> mai.**

Entrée du domaine : gratuite.  
Bain à la plage : 6 Francs.  
Au bassin de natation : 7 Francs.  
Tennis : 10 Francs par personne pour 1 heure de jeu.  
Golf miniature : 10 Francs le parcours.  
Piste de patinage — Plaine de jeu pour enfants.  
Canotage — Pêche — Terrain de camping — Auberge de jeunesse.  
Promenade sur le lac en car-amphibie.

**LES SERRES ROYALES  
DE LAEKEN**

**Les jours de visite.**

Les serres royales de Laeken seront accessibles au public, de 14 à 18 heures, les jours suivants :

Samedi 5 mai, dimanche 6 mai, jeudi 10 mai (Ascension), samedi 12 mai, dimanche 13 mai, dimanche 20 mai et lundi 21 mai (Pentecôte).

L'entrée se fera par la porte du débarcadère privé, avenue du Parc Royal, près du Gros-Tilleul.

**FONDATION  
CHARLES PLISNIER**

La Fondation organisera à Nivelles, les 9 et 10 juin prochains, un CONGRES DES ECRIVAINS WALLONS qui sera appelé à faire le point de nos rapports intellectuels avec la France.

Sur le thème LES ECRIVAINS WALLONS ET LA FRANCE, de multiples sujets pourraient retenir l'attention des congressistes :

- la vie des lettres françaises de Wallonie.
- la diffusion des livres de nos écrivains et les problèmes de l'édition.
- la présence de l'écrivain wallon dans le cadre de l'ethnie française.
- le rôle et les responsabilités de nos pouvoirs publics.
- dans quels sens les accords culturels franco-belges sont-ils perfectibles ?

Avant de fixer le programme précis de ces Journées, la Fondation attend des écrivains leurs suggestions afin de faire de « leur » Congrès une réussite certaine. Les écrivains qui désirent prendre la parole sont priés de le faire savoir et d'indiquer le sujet de leur intervention.

Marquez, dès maintenant, votre adhésion de principe en prévenant le Secrétaire Général de la Fondation : M. André WAUTIER, 18, rue Pelle-tier, Schaerbeek.



Étang dans le parc.

**Le Domaine Provincial à Huizingen**

Accès au domaine : 5 Frs par personne.  
(enfants en-dessous de 14 ans : 1 Fr.)

Le bassin de natation avec solarium sera accessible à partir du 13 mai prochain :

Adultes : 10 Frs - Enfants : 5 Frs - Écoles : 3 Frs  
(sauf le 27 mai 1956 : fête sportive des Institutions provinciales).

Canotage - pêche - tennis - plaine de jeux pour enfants  
tir à l'arc - golf miniature.

Terrain de camping - Auberge de jeunesse  
Au château : pension complète 125 Frs.

Parc fleuri : 430.000 tulipes - narcisses - jacinthes.  
Au cours de la saison : fêtes sportives d'athlétisme.

**Fédération Touristique  
de la Province de Brabant**

A. S. B. L.

77-79, rue du Lombard - BRUXELLES

◆  
Bureaux ouverts  
de 9 à 17 h.

◆  
Bureau de  
renseignements

◆  
Bibliothèque

**FAITES-VOUS MEMBRE !**

Cotisation : 25 francs minimum.

Tél.  
12.39.01  
C. C. P.  
385.776

**Sommaire**

Exposition de mai 1956 . . . J. Janson  
Le Nord-Est de Bruxelles . . . M. Bergé  
La Tour de Grimohaye à  
Limal . . . . . Ch. De Vos  
Itinéraire n° 14 : Hekelgem  
Midis du Tourisme . . . . . L. P.

Itinéraires, excursions, promenades,  
calendrier touristique, contacts.

Nouvelle série n° 26 (86) — Cliché de la couverture :

*Le magnifique domaine de l'État à Hofstade offre aux visiteurs des joies multiples.*

(Photo C.G.T./T.N.)

Imprimerie DOGILBERT, 73, rue Botanique, Bruxelles.

DEVINEZ ?...

3<sup>e</sup> SÉRIE

Quelle localité?

